

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Septembre 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

On construit en ce moment en contre-bas de la grande terrasse du Casino, et en façade sur la voie ferrée, un immense pigeonnier pour le tir. Cette construction en moellons et pierres, offrira, vue du port et du quai de la Condamine, le plus charmant coup d'œil.

Les travaux de rectification de la route de Monaco à Menton sont poussés avec activité; on travaille en ce moment aux fondations du pont viaduc qui franchira le ravin de la Rousse.

Ce pont sera un véritable ouvrage d'art.

Le Tribunal de simple Police a prononcé, dans le mois d'août dernier, les condamnations suivantes :  
Rollero, Charles, cocher, à 3 francs d'amende et aux frais pour avoir fait galoper ses chevaux.

Pastorelli, Vincence, marchande, à 3 francs d'amende et aux frais, pour avoir vendu au marché des fruits à des revendeuses, avant l'heure prescrite par les règlements de police.

La campagne offre, à cette heure, un aspect charmant au quartier des Moulins, ce coin privilégié de la Principauté où l'eau abonde. Les arbres sont chargés de fruits, et la vigne, que la maladie n'a pas trop maltraitée cette année, étale ses grappes savoureuses.

Les touristes qui ne font que traverser ce quartier, sans s'y enfoncer et en parcourir l'intérieur, ne se doutent certainement pas des beautés qu'il recèle. Nous les engageons fortement à faire cette excursion, surtout à cette époque-ci; ils n'auront bien certainement pas perdu leur temps.

Nous voici parvenus à cette période de l'année où l'été s'évanouit sans qu'on sente pourtant encore venir l'hiver. Septembre est un des mois les plus beaux dans notre région.

Les chaleurs accablantes disparaissent, mais l'atmosphère conserve assez de tiédeur pour satisfaire les plus frileux; notre établissement de bains ne continue-t-il pas, en effet, à être fréquenté assidument jusqu'en octobre ?

Sous la bienfaisante influence des pluies, la cam-

pagne reprend sa fraîcheur printanière, et en présence de nos arbres à feuillage persistant, on croirait voir revenir l'époque du renouveau.

La chute des feuilles est tellement inconnue chez nous, que les disciples de Millevoye y chercheraient en vain des inspirations capables de les mettre au niveau de leur maître.

Nous apprenons que les eaux ont encore emporté un viaduc du chemin de fer italien, entre Arenzano et Voltri. Par suite, les trains se dirigeant sur Gênes, ne vont plus que jusqu'à Savone, à l'exception du train express quittant la gare de Monaco à 3 h. 21 m. du soir, qui s'arrête à Vintimille.

En présence de cette interruption forcée, nous ne pouvons que souhaiter une chose, c'est que l'administration des Chemins de fer de la Haute Italie se décide enfin à consolider les œuvres d'art de la ligne de Vintimille à Gênes. Cette voie, qu'on pourrait appeler fort justement voie à service intermittent, semble avoir été construite avec une incurie sans pareille.

Que des pluies persistantes comme celles de l'hiver dernier surviennent encore, et cette malheureuse ligne va de nouveau se trouver coupée sur plusieurs points, au grand préjudice des intérêts commerciaux et de celui des voyageurs.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Nous savons qu'à Menton, dit le *Courrier*, un grand nombre de villas est arrêté pour la saison prochaine, et nous avons le droit de concevoir les meilleures espérances.

**Antibes.** — Il y a eu 629 ans le 3 septembre que le siège épiscopal d'Antibes a été transféré à Grasse. Aymar, archevêque d'Embrun, assisté des évêques de Gap, de Glandèves et de Senez, fit le partage des biens de l'église d'Antibes, entre Bertrand, évêque d'Antibes transféré à Grasse, et le prieur d'Antibes.

**Cannes.** — Si nous en croyons les prémices, dit le *Courrier*, la saison hivernale, de 1873-1874, comptera comme une des bonnes saisons.

On nous affirme qu'une quantité de locations de villas ont été signées par les divers agents de la localité, pour le compte de familles étrangères qui ont assuré leurs logements par correspondance.

**Fréjus.** — Un violent incendie a détruit, il y a quelques jours, une partie des forêts de pins situées entre le Muy et Roquebrune. Le vent d'ouest, qui soufflait avec assez d'intensité, a contrarié les efforts des personnes accourues pour enrayer le sinistre.

Il est à présumer que cet incendie a été occasionné par l'imprudence d'un fumeur.

**Hyères.** — La pieuvre que Victor Hugo a pour ainsi dire illustrée, dans les *Travailleurs de la mer*, dit le *Petit Marseillais*, est devenue l'objet d'études et d'observations intéressantes, souvent aussi fantaisistes.

Ainsi: le « Guide des amateurs des bains de mer » assure que les pieuvres ou polypes sont des monstres marins imaginaires inventés par des cerveaux malades; il ajoute que se sont des êtres gluants et inoffensifs dont un nageur peut facilement se débarrasser par un simple effort musculaire qui permet de le broyer comme chair à pâté.

Il n'en est pas précisément ainsi, paraît-il, et nous n'en voulons pour preuve que le polype qu'on vient de prendre dans les enrochements sous-marins de la petite passe des îles d'Hyères.

Il mesurait 8 mètres de long, de la tête à la queue, et on est parvenu à s'en emparer au moment où il était tout bonnement en train de crocher un plongeur qu'il entraînait dans l'eau.

Nous aurions voulu un peu voir l'auteur du guide en question aux prises avec ce polype et nous assurer si vraiment il est aussi facile qu'il le dit de s'en débarrasser par un simple effort musculaire !

**Toulon.** — Un coup de mistral formidable a contraint, ces jours derniers, tous les navires naviguant dans nos parages, à chercher un refuge sur notre rade ou sur celle des îles d'Hyères. Ce coup de vent a bouleversé le golfe de Lyon.

On ne signale pas cependant, jusqu'à ce moment, aucun sinistre.

— Notre bain est bien décidément fermé depuis le 31 août. Tout ce qui reste du personnel et des condamnés, sera évacué par l'*Entreprenante* et par le *Var*. Les forçats ne seront bientôt plus qu'un souvenir et nul ne pourra plus dire de notre cité ce qu'en a dit le grand poète des *Orientales*: *ville que l'infamie et la gloire ensemencent*.

— Le contre-amiral de Surville vient d'être nommé au commandement de la seconde division de l'escadre d'évolutions, en remplacement de M. Hugueteau de Challié.

D'après les dernières nouvelles, l'*Océan*, la *Savoie*, la *Thétis* et le *Lamothe-Piquet* étaient à Oran au mouillage de Mers-el-Kébir.

L'*Armide* était à Cadix, la *Reine-Blanche* à Carthagène, la *Jeanne-d'Arc* à Barcelone, le *Renard* à Malaga, et la *Vigie* à Valence.

**La Ciotat.** — Dimanche a eu lieu le lancement de l'*Anadyr*, bateau des Messageries Maritimes. Ce bateau a 120 mètres de long. L'opération du lancement a eu lieu sans accident. Beaucoup d'étrangers étaient venus se joindre à la population de la ville pour assister à cette fête nautique. Des morceaux de musique ont été exécutés. Le bateau a été béni par le curé de La Ciotat.

**Marseille.** — M. Saint-Hilaire, rédacteur en chef du *Journal de Marseille*, est mort dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, à la suite d'une courte maladie.

M. Saint-Hilaire avait débuté, il y a une douzaine d'années, dans la presse, à Nice. Ses articles attirèrent sur lui l'attention de M. Villemessant, qui l'appela à la rédaction du *Figaro*.

Du *Figaro* il passa au *Toulonnais*, et sa remarquable collaboration à ce journal, en qualité de rédacteur en chef, ne devait pas tarder à lui valoir dans la presse une position aussi importante que méritée.

Les administrateurs du *Journal de Marseille* s'assurèrent en effet, il y a huit mois à peine, sa précieuse collaboration, et c'est au milieu des luttes quotidiennes de la vie politique que la mort est fatalement venue interrompre ses travaux.

M. Saint-Hilaire était un journaliste de beaucoup de talent.

— Le mistral est venu nous visiter à plusieurs reprises; ses caresses n'ont pas été très douces. Les bâtiments en cours de voyage sur nos côtes, ont dû chercher des refuges un peu partout.

Les marsouins désolent nos rivages; le poisson devient rare par suite de leur présence. Les pêcheurs ont donc entrepris une guerre d'extermination contre ces hôtes nuisibles; plusieurs ont été pris déjà et il faut espérer qu'on parviendra à s'en débarrasser.

— Une dépêche partie de Marseille, va porter à un officier des Messageries maritimes, à son passage dans une des escales des mers de l'Inde, une nouvelle à laquelle il est probablement loin de s'attendre. Pendant qu'il faisait le quart peut-être, dame Fortune a songé à lui et a extrait de la roue le numéro d'une obligation de la dette Ottomane dont il est propriétaire. Ce numéro a gagné le gros lot de 600,000 fr.

Les chaleurs exceptionnelles et les épidémies qui ont sévi dans diverses parties de l'Europe, donnent de l'actualité à une question qui n'a pas encore été suffisamment élucidée par la science. Cette question est celle relative à la purification de l'air par les orages.

D'après un vieux dicton, la foudre désinfecte l'air au travers duquel elle passe. Cet adage a été confirmé en partie, et voici comment:

La science a remarqué que l'oxygène qui entre dans la composition de l'air pour vingt-un centièmes, se rapproche du chlore, lorsqu'il est soumis à l'influence de décharges électriques. En cet état, il prend le nom d'ozone, et devient un désinfectant très-énergique.

Le chlore, en effet, s'empare de tous les agents miasmatiques et les détruit.

Or, on a remarqué que l'ozone disparaît des lieux où sévit le choléra; dans les salles de malades, notamment, il n'y en a pas. On en a conclu que si on pouvait en créer, à volonté, l'épidémie disparaîtrait, et que l'air est pur où on le rencontre.

C'est là pourtant un fait très-discutable absolument parlant. Que les orages purifient l'air, le fait est presque admis à cette heure; mais croire que s'ils étaient très-nombreux, c'est-à-dire que si par leur succession ils créaient une quantité considérable d'ozone, les épidémies céderaient à leur action, c'est ce qui n'a pas encore été prouvé.

Et comment la preuve pourrait-elle exister, puisque l'on a vu, cette année notamment, le choléra sévir dans des pays où des orages violents ont éclaté, tandis qu'il a épargné ceux où la foudre n'a jamais grondé?

On ne peut nier que l'ozone ne soit un puissant désinfectant, et que, par suite les décharges électriques, qui le produisent, n'assainissent l'atmosphère; mais en conclure qu'il est ou doit être un préservatif certain d'épidémie, c'est aller loin, c'est se prononcer sur un fait que la science n'a pas éclairci.

Qu'on nous permette, puisque nous venons d'effleurer cette question de la formation de l'ozone par les orages, de dire un mot du moyen employé pour se rendre compte de la quantité plus ou moins grande de

ce gaz répandu dans l'atmosphère.

On expose à l'air de petites bandes de papier blanc sans colle et imprégnées d'une solution d'iodure de potassium, mélangé à de l'amidon. L'ozone décompose l'iodure, et l'iode mis en liberté bleuit l'amidon avec une intensité plus ou moins considérable, selon que l'ozone a agi plus ou moins fortement sur lui.

Comme on le voit, il n'est pas besoin d'être un spécialiste pour tenter une expérience aussi simple; n'importe qui peut la faire. Mais, comme nous le disons, elle ne prouve pas que l'ozone préserve des épidémies; elle démontre seulement que ce corps existe en plus grande quantité dans l'air, après un orage, et qu'il disparaît totalement dans les localités où sévit un fléau.

La conclusion la plus rationnelle à tirer de ces réflexions, c'est que les orages purifient l'air, mais qu'ils sont impuissants à préserver des épidémies, ainsi que quelques-uns voudraient le laisser penser.

#### NOUVELLES.

Les nouvelles parvenues d'Algérie depuis quelques jours, sont désastreuses. Toute la province de Constantine est en feu.

On attribue ces sinistres à la malveillance des arabes.

L'*Union* annonce la mort de M. Amédée de Jonquières, ancien rédacteur du journal la *Quotidienne*.

Le Palais Alexandra, incendié récemment à Londres, va être reconstruit. Il sera ouvert au public en juin de l'année prochaine.

#### COURNIER DE PARIS

Je viens de faire une visite à l'exposition de l'Extrême Orient, au Palais de l'Industrie; c'est vous dire que j'ai contemplé toutes les divinités de ce pays du rêve. Bouddha, le grand Bouddha de Megouro s'est offert à moi avec son air béat, sa fleur de lotus et sa nombreuse famille: une collection de petits bouddhas en herbe tous plus laids les uns que les autres.

J'ai vu également l'enfer *bouddhique* sur un vaste store; c'est peint avec de belles couleurs, mais la perspective laisse quelque peu à désirer.

Confucius figure aussi dans cette exhibition, à côté d'une foule d'animaux chimériques, et d'un tas de fioles renfermant les parfums les plus suaves. Quand je dis *les plus suaves*, c'est sur la foi des étiquettes, car le tout est sous verre, parfaitement bouché, et il m'a été impossible de m'assurer, par moi-même, de la perfection de l'odeur.

Des fauteuils, des meubles, des vases admirables, des peintures religieuses complètent ce musée excessivement intéressant. Je vous signalerai surtout les miniatures sur mica qui font l'admiration des visiteurs.

Ces derniers sont relativement très-nombreux; on s'intéresse à ces peuples de l'extrême orient qui font, à cette heure, les plus louables efforts pour se mettre au niveau des européens.

Nous avons du reste une preuve éloquente de ce désir de l'Orient d'entrer dans le mouvement du progrès occidental, par la présence au congrès des orientalistes de France de M. Samerima Naonoba, ambassadeur à Paris. Ce haut fonctionnaire a prononcé, à cette occasion, à la Sorbonne, un discours en français dans lequel il a fait ressortir les avantages que son pays avait déjà retirés et était encore appelé à retirer de ses relations avec les européens.

Vous savez que les Japonais n'ont pas d'alphabet, comme les Chinois, et que par suite leur écriture est très-difficile à pratiquer; ils l'ont compris, et Naonoba a annoncé qu'on allait créer un alphabet; il a même demandé, à ce propos, le concours éclairé des membres de la réunion.

J'apprends à l'instant la mort du prince de Crouy-Chanel. C'était un descendant des anciens rois de

Hongrie. On dit qu'il laisse les siens presque dans la misère.

On continue à découvrir des cercueils en pierre recouverts de plâtre, avenue d'Italie.

On en a mis au jour deux nouveaux dont l'un portait une inscription à demi effacée et où on n'a pu lire que ces deux mots: MAG...S...SACER.

On a recommandé le plus grand soin dans les nouvelles fouilles.

Il est question d'élever sur les hauteurs de Montmartre une autre église qui sera dédiée au Sacré-Cœur. L'archevêque de Paris vient de publier à cette occasion un mandement qui fait appel à la générosité chrétienne; une souscription sera ouverte pendant cinq ans.

La température a considérablement baissé; il fait presque froid. Les pardessus ont déjà fait leur apparition, et les baigneurs commencent à s'abstenir. Quel climat! il y a huit jours, on cuisait dans son jus; à présent, on grelotte presque le matin et le soir.

Le peintre Célestin Nanteuil vient de succomber aux ravages d'une lente et cruelle maladie, une inflammation générale du système vasculaire. Il était allé chercher quelque repos dans le petit village de Marlotte, sur la lisière de la forêt de Fontainebleau. Il y est mort avant-hier dans la nuit.

Célestin Nanteuil était né à Rome en 1813, de parents français. Il était Conservateur du musée et Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

#### FAITS DIVERS.

Le onzième Concours poétique est ouvert à Bordeaux depuis le 15 août, et sera clos le 1<sup>er</sup> décembre 1873. Toutes les compositions y seront admises: Poèmes, chansons, prose et vers. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour le choix du sujet. Toutes les pièces, couronnées ou non, seront publiées et réunies en un beau volume imprimé avec luxe.

Envoyer franco avant le 1<sup>er</sup> décembre 1873, les manuscrits écrits très-lisiblement. Joindre au manuscrit, en un mandat-poste ou en timbres-poste, le montant de l'insertion, calculée à raison de 10 centimes la ligne, en y comprenant les titres, épigraphes, dédicaces et signatures. Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui portera ce titre: L'AVENIR, et qui se vendra 3 fr. 50 c. Joindre au mandat-poste le prix du volume.

Les prix consistent en médailles d'argent et de bronze.

Les manuscrits et tout ce qui concerne le onzième Concours poétique, devront être adressés franco à M. Evariste Carrance, Président du Comité, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde).

Nous avons parlé dernièrement d'un instrument nouveau dont s'est occupé récemment l'Académie des sciences, et qui doit son timbre à l'action d'un gaz enflammé dans des tubes de verre.

L'inventeur de cet instrument, M. Frédéric Kastner (fils du savant et regretté Georges Kastner, membre de l'Institut), lui a donné le nom significatif de *pyrophone*. Le son du pyrophone participe à la fois de la voix humaine et de la harpe éolienne; c'est un timbre *sui generis* d'une expression pénétrante, douloureuse, à la fois poétique et fantastique.

Gonnol a pensé que toutes les combinaisons des instruments connus ne vaudraient pas deux octaves du pyrophone pour accompagner les voix célestes qui parlent et commandent à l'héroïne de Domrémy; des démarches seront faites, croyons-nous, auprès de M. Frédéric Kastner pour le prier de mettre un de ses instruments à la disposition des auteurs de *Jeanne d'Arc*.

Une publication spéciale, la *Nature*, jete, dans son dernier numéro, un jour nouveau sur la fameuse question de la découverte de l'Amérique. D'après elle, Christophe Colomb n'aurait fait que retrouver un chemin perdu. Lisez plutôt:

On sait, par les Sagas, qu'Eric le Rouge découvrit le Groënland en 984. Deux ans après, un navigateur scandinave, nommé Biorn Herriulsou, se rendait au Groënland, avec un navire ayant vingt-cinq hommes d'équipage, lorsqu'il fut saisi par un vent d'est et jeté sur les côtes de l'Amérique du Nord, qu'il aperçut; mais il n'eut pas le courage d'y aborder, ce dont il fut très sévèrement blâmé. Cependant quatorze années s'écoulerent sans que personne songeât à l'imiter. Le premier qui eut cette idée fut un fils d'Eric le Rouge, Leif Erickson, qui, en l'an 1000, débarqua près de Fall River au Massachusetts.

Les Normands entretenirent depuis lors des rapports avec le nouveau continent, qu'ils nommèrent Vineland, parce que la vigne y pousse spontanément. Deux ans après, Thorswald Erickson (peut-être un frère de Leif Erickson), fut tué dans un combat, par un chef indien, et enterré dans son armure, près d'un cap appelé aujourd'hui Garnet-Point.

Vers 1840, ce squelette fut découvert, et des échantillons de son armure furent envoyés à Berzelius, qui en fit l'analyse. Ce savant découvrit que la composition chimique du fer était analogue à celle des armures de la même époque, conservées dans les musées du Nord. Dès lors on admit, en Amérique, qu'on avait découvert le squelette d'un roi de la mer.

A six milles environ de Titusville, en Pensylvanie, on a foré un puits qui peut être considéré comme une des merveilles du monde. Il s'en échappe des torrents d'un gaz combustible que l'industrie américaine vient d'utiliser pour l'éclairage et le chauffage de la ville de Titusville. Chaque jour, plus de trois millions de pieds cubes de gaz jaillissent de l'orifice pratiqué dans le sol. Une grande partie est perdue, l'autre partie est dirigée dans des tuyaux vers la ville, où il donne d'excellents résultats pour le chauffage. Il y a aujourd'hui à Titusville deux cent cinquante habitations qui l'emploient journellement. Ce gaz naturel n'est pas très riche en carbone: son pouvoir calorifique est considérable. Pour les besoins de l'éclairage, on l'enrichit en le faisant passer dans des huiles de naphte ou de pétrole.

Le Journal de la Jeunesse cite l'histoire d'un Américain nommé Shaw, dont l'élévation subite de la misère à la fortune formerait la base d'un roman :

John Shaw arrive en Pensylvanie avec des bottes percées à jour, il a acheté un terrain avec les derniers sous qui lui restent. Nuit et jour il travaille à creuser son puits; il fore sans cesse, épuise son argent, et pas une goutte d'huile n'apparaît. L'infortuné se désole encore plus de son malheur en apercevant des puits voisins en pleine prospérité.

Il arrive bientôt à être à bout de ressources. Ses poches sont vides, ses vêtements tombent en lambeaux, il est ruiné; *dead broken*, perdu à tout jamais, et devient la risée de tout le monde. Le malheureux puisatier est découragé; il songe aux moyens de quitter ce pays maudit, et se promet d'abandonner dès ce moment une terre ingrate, où ses efforts ont été si mal récompensés. Au lever du jour, il veut essayer encore un dernier coup de sonde. Il reprend en mains son outil perforateur, et frappe le roc avec l'énergie du désespoir. Tout à coup, il croit entendre le clapotement d'un liquide; ce n'est pas une illusion. C'est l'huile qui monte suffisante et bouillonnante, c'est le pétrole qui s'échappe de sa prison séculaire! Le courant augmente, le liquide monte et se précipite comme l'inondation, rugit comme la tempête, remplit le tuyau, comme le puits.

Cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure se passent; le courant s'élève encore... un bruit épouvantable se fait entendre; un torrent impétueux jaillit du puits comme un volcan; l'huile remplit une bache énorme, déborde, résiste à tous les efforts qui veulent arrêter son cours, et se précipite sur le sol jusqu'aux eaux d'un lac voisin.

John Shaw est si heureux qu'il verse des larmes de joie; il se met en mesure de recueillir le précieux liquide et d'en mesurer le débit. Il voit de suite qu'il produit deux fûts de 180 litres en une minute et demie, ce qui fait (le cours de l'huile étant de 1 fr. 40 l'hectolitre) 3 fr. 36 par minute, ou 201 fr. 60 par heure; c'est-à-dire 4,838 fr. en vingt-quatre heures, et 1 million et demi de fr. par an, sans compter les dimanches et en négligeant les fractions!

John Shaw ne profita pas longtemps des faveurs de la fortune. Il mourut d'une façon horrible, en se laissant choir dans son puits. Un certain jour qu'il voulut réparer le tuyau d'orifice, il glissa, et des témoins épouvantés le virent disparaître à tout jamais dans le gouffre d'huile!

VARIÉTÉS.

Les soirées d'Ernest.

— Maman qu'est-ce donc qu'Hercule, demanda un soir Ernest à sa mamam, tandis que las d'aligner des soldats de plomb sur la table, il s'était assis, près du feu, aux pieds de celle qu'il questionnait et qui brodait de superbes pantouffles pour la fête du papa.

— Hercule, mon enfant, répondit celle-ci, est la personnification du droit et de la justice. En tant que

personnage distinct, c'est-à-dire pris sous la forme absolue de héros, Hercule est un mythe; il n'a jamais existé que dans l'imagination des poètes grecs. Quand tu seras plus âgé, c'est-à-dire lorsque ton jugement sera plus développé, tu reconnaitras la justesse de mon assertion. Tu comprendras, en effet, qu'il est impossible qu'un homme seul ait fait tout ce que l'histoire attribue à ce héros imaginaire.

Les récits historiques, surtout ceux qui remontent à une haute antiquité, ne doivent pas être toujours pris à la lettre; il faut en extraire le sens philosophique. Je sais bien que rien n'est plus difficile pour une intelligence aussi jeune que la tienne; mais enfin si tu veux bien m'écouter attentivement, peut-être parviendrai-je à te faire saisir cette nuance

— Je veux bien, dit Ernest tout joyeux; et se blotissant entre les genoux de sa mamam, il fut tout oreilles.

Alors la mamam commença ainsi:

A l'époque où vivait Hercule, c'est-à-dire plus de treize cents ans avant la naissance de Notre Seigneur Jésus Christ, les hommes, tu dois le comprendre, n'étaient pas aussi civilisés qu'aujourd'hui. Ils vivaient bien en société, mais cette société laissait à désirer sous plus d'un rapport. Il n'y avait ni police, ni armée; aussi les malfaiteurs avaient-ils beau jeu. Chacun était obligé de se garder et de garder ses trésors.

Or, à cette époque comme dans toutes les phases, du reste, qu'a eu à traverser l'humanité, il s'est montré des hommes plus forts, plus courageux, plus intelligents que les autres, qui ont cherché à remédier autant qu'il était en leur pouvoir, à cet état de choses. Indignés de voir les honnêtes gens en proie aux coquins, ils se sont mis en tête de purger le monde de ces derniers; ils se sont fait les champions de l'humanité. De là le nom générique d'*Alcide*, qui signifie *la Force* qu'on leur a donné à tous.

Il y a eu des masses d'Alcides, mon cher Ernest; bien que Cicéron, le grand écrivain latin que tu traduiras plus tard, n'en compte que six, il est certain qu'il en a existé un plus grand nombre. Varron, un érudit dont on te parlera aussi au collège, et qui a entassé volumes sur volumes, d'après l'histoire (car peu de ses écrits sont arrivés jusqu'à nous) en a cité quarante trois. Tu vois bien qu'il n'en manquait pas.

Seulement, tous ces divers héros se sont peu à peu évanouis, à travers la brume des siècles, et il n'est resté d'eux que le souvenir. Alors, on a amassé sur la tête d'un seul de ces personnages les vertus, les qualités de tous les autres; on en a fait un type unique.

Ces Hercules n'avaient accompli, il faut le croire, que des actes entrant dans le domaine du possible; l'imagination aidant, et vus de loin, comme je te l'ai déjà dit, on leur prêta des facultés surnaturelles. On entra, sur leurs faits et gestes, dans le domaine du conte.

Cependant si l'on écoute ces contes, on s'aperçoit, mon cher Ernest, qu'ils ont un côté philosophique; ce côté échappera peut-être à ta jeune intelligence, mais je tiens cependant à te le signaler.

Tu sais qu'Hercule, a accompli douze travaux fabuleux; eh bien, écoute moi attentivement, je vais t'en donner une explication rationnelle :

C'est d'abord sa lutte avec un lion monstrueux qu'il terrassa dans la forêt de Némée. Or, ce lion n'est autre que le symbole, ou si tu préfères l'image de la force brutale soumise à l'intelligence.

Ensuite il abat, dans les marais de Lerne, une hydre à sept têtes. Pourquoi sept têtes plutôt que huit? C'est qu'il y a, tu le sais, sept péchés capitaux, que cette hydre en est la personnification, et qu'Hercule les domina.

Dans sa course après une biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, qu'il atteignit, il faut voir l'homme habile et persévérant qui court après la fortune et qui l'atteint. Son exploit sur le lac Stymphale, où il perça de flèches des oiseaux fétides, nous montre l'homme luttant contre les épidémies et les vainquant, grâce à son intelligence.

Le meurtre de Diomède, nous prouve que les rois méchants trouvaient, même à cette époque barbare, des hommes prêts à venger la société des crimes qu'ils avaient commis sur elle, tandis que les bons voyaient leurs noms bénis. Hercule exterminant les Amazones, c'est encore le symbole de la femme per-

verse ramenée dans le devoir.

Nous voyons ensuite le héros tuer le monstre Gesyon, lui ravir ses troupeaux, puis aller en Afrique et en rapporter les pommes d'or du jardin des Hespérides. Par ces récits, on a voulu symboliser les actes de ces hardis voyageurs, audacieux pionniers de la civilisation, qui vont dans des pays inconnus et en reviennent chargés des trésors de leurs découvertes.

Mais le plus beau, le plus noble des travaux de ce géant, c'est celui où il est représenté descendant aux enfers, y enchaînant Cerbère, et en ramenant Thésée captif.

Il faut voir dans ce travail, — puisque c'est là le terme consacré, — l'image du triomphe de l'esprit sur la matière. L'homme vainquant la mort, c'est-à-dire comprenant, malgré les ténèbres qui obscurcissaient alors toutes les intelligences, que la vie ne s'arrêtait pas aux portes du tombeau.

Oui, mon cher Ernest, ces peuples barbares virent des hommes leur enseigner que tout ne finissait pas avec l'existence; qu'il y avait quelque chose au-delà: Hercule personnifie ces hommes.

Enfin l'histoire nous dit que ce héros laissa son nom à des descendants qui furent des rois. Ces rois ne sont autre que ceux de l'intelligence: les pionniers du devoir, les fanatiques de la justice; les moralistes, les savants; en un mot tous ceux qui forment cette phalange sacrée qui, depuis la création du monde, guide l'humanité dans la voie divine du Progrès.

C'est ainsi, tu le vois mon enfant, qu'avec l'aide de la raison et du bon sens, on peut expliquer les points les plus surprenants de l'histoire, et les réduire à leur juste valeur.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 7 Septembre 1873.

- GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciais, sable.
- ID. b. *L'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- ID. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, id.
- NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
- MENTON. b. *Trois Cousines*, id. c. Jacquet, s. l.
- ARMA. cutter, *St-Louis*, italien, c. Brogliamo, poivres.
- COLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.
- ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.
- MARSEILLE. b. *Deux Désiré*, id. c. Bonifay, briques et bois.
- GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
- NICE. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
- GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
- ID. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

Départs du 1<sup>er</sup> au 7 Septembre 1873.

- SAN REMO yacht, *Anna*, français c. Pesante, s. lest.
- GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, id.
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
- ST-RAPHAEL. b. *St-Joseph*, id. c. Dol, id.
- CANNES. b. *Trois Cousines*, id. c. Jacquet, id.
- GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
- ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.
- MARSEILLE. Cutter, *St-Louis*, italien, c. Brogliamo, pierres.
- GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, s. l.
- VILLEFRANCHE. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:  
 L'ouverture de la chasse. — Chasse à tir. — Conservation du gibier mort. — Le premier lièvre. — Les lévriers. — Société des chasseurs de l'Oise pour la repression du braconnage. — L'ouverture de la chasse en Italie. — Hygiène du chasseur. — Alpacas. — Exposition Chinoise et Japonaise. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Cuisine de chasse. — Echos.

En vente à l'imprimerie du Journal:

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

**GRAND DÉPOT**

de

**VINS FINS DE CHAMPAGNE**

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

**HORLOGERIE BIJOUTERIE**

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

**AGENCE DE LOCATIONS**

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

GLACES ET SORBETS.

**Fabrique de Boissons Gazeuses**

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

**R**estaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.**

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS					
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.							
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				mat. 7 50	mat. 6 41	soir 1 15
173	21 30	16 »	11 70	TOULON			mat. 9 50	mat. 6 40	soir 3 04	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES			6 45	8 50	11 26	3 04
16	1 95	1 45	1 10	NICE			7 52	10 03	2 45	4 36
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER			8 04	10 19	2 57	1 01
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU			8 11	10 26		1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE			8 20	10 34		1 19
»	» »	» »	» »	MONACO			8 35	10 55	3 23	1 35
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO			8 40	11 01	3 29	1 41
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE			8 51	11 14		1 50
10	1 20	» 90	» 65	MENTON			9 »	11 23	3 45	2 »
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 9 30		4 10	2 30	6 16
					dép. h. de Rome	6 36		5 35	soir	soir
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		9 50	mat. 2 15	soir 7 55		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5 »	7 42		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35	

\* L'heure de Rome avancée de 47 min. sur celle de Paris.

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat. 4 15		mat. 7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6 »	mat. 8 40	mat. 2 14	6 16	9 58			
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20
					dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15		7 05	soir	soir	10 15
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50			7 50		4 37	
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58		8 »		4 48	11 03
»	» »	» »	» »	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 07		4 54	11 10
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18		8 21		5 08	
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27			8 29		5 16	
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat. 8 39			5 23	11 33
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir		soir	
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22				

\* L'heure de Rome avancée de 47 min. sur celle de Paris.

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'ÉTÉ 1873.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino.

Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.